

## V – L’Inventaire du patrimoine architectural de Monpazier. – Baptiste Quost –

Trois ans après le début de l’opération fin 2011, l’Inventaire du patrimoine de Monpazier est achevé. Les données collectées et analysées sont désormais saisies dans la base de données du Service régional du patrimoine et de l’inventaire d’Aquitaine : près de 150 dossiers<sup>1</sup> et un peu plus de 1000 photos documentent désormais les richesses architecturales de la bastide, complétant ainsi les études historiques ou patrimoniales dont on disposait déjà. Mais plutôt que de passer en revue tous ces dossiers, qui précisent et redessinent notre connaissance de Monpazier sur bien des points, voyons plutôt à travers l’exemple de l’hôtel de France l’intérêt que peut représenter une enquête de *l’Inventaire* dans une bastide qu’on croit pourtant bien connue...



Extérieurement, depuis la rue Saint-Jacques, *l’hôtel de France* attire l’œil par sa monumentalité – rares sont les édifices de deux étages aujourd’hui dans la bastide – tandis que quelques indices signalent encore l’ancienneté de sa construction (cordon d’appui, baie à arc brisé, etc.). Pourtant, au premier abord, c’est la reconstruction très soignée et ordonnée que subit l’édifice au 18<sup>e</sup> siècle qui frappe (notamment la série de fenêtres à arc segmentaires, mais aussi le grand escalier intérieur), ainsi que les stigmates laissés par l’arrachement des belles fenêtres gothiques revendues au siècle dernier. Dans les mémoires on rattache volontiers le bâtiment au seigneur de Biron (rien ne le confirme pourtant aux archives) et, plus

---

<sup>1</sup> Parmi ces dossiers : trois sont des synthèses (présentation de la commune, création et évolution de la ville nouvelle, caractères de l’architecture domestique), le reste est constitué de monographies.

récemment, au passage du jeune Thomas Edward Lawrence (*Lawrence d'Arabie*) qui écrivit une lettre à sa mère depuis une chambre de l'hôtel.

Une première visite réalisée pour *l'Inventaire* a confirmé à quel point les réaménagements opérés au 18<sup>e</sup> siècle ont gommé les dispositions médiévales du bâtiment. En effet, hormis quelques traces conservées dans les murs où la pierre est à nu, rien ne rappelle plus l'échoppe et la demeure qui durent exister ici peu après la fondation de Monpazier. Un important indice finit toutefois par être exhumé : dans la montée d'escalier menant

Pour obtenir la suite de cet article il faut en faire la demande au GAM.  
[gammonpazier@yahoo.fr](mailto:gammonpazier@yahoo.fr)